
LA RELECTURE Albert ROUET

Intervention du Père Rouet à la session des Equipes Fédérales de l'ACI de l'Ile de France.
ORSAY. 12 Février 1989

LA RELECTURE

Que je vous dise d'abord combien je suis heureux d'être parmi vous et de voir qu'en Ile de France l'ACI se porte bien. Il faut continuer !

Mon intervention sera un peu longue ! Pour la préparer, j'ai reçu des relectures de vos fédérations, j'ai participé au compte-rendu des carrefours de ce matin. J'ai cherché également un peu de littérature sur la relecture : je me suis aperçu que peu de réflexions avaient été publiées à ce sujet. Il n'y a d'ailleurs pas tellement longtemps que l'on parle de relecture en ACI.

Je vous propose donc une réflexion un peu approfondie sur la relecture. Je vous livre ce travail. Je le livre à votre critique. C'est une première approche qui aura besoin d'être reprise, approfondie, corrigée, complétée... Je suis conscient des limites de mon exposé qui se trouve être, par nécessité, novateur.

INTRODUCTION

A/- DES CONCEPTIONS ET DES ATTENTES DIFFERENTES

1. Des conceptions différentes de la relecture

Il suffit de parcourir les comptes-rendus de l'Ile de France pour s'apercevoir que vos fédérations, voire vos équipes, sous le même mot de "relecture" conçoivent en réalité des choses tout à fait différentes.

Cela va de la révision de vie d'une partie de l'équipe fédérale (deux personnes avec l'aumônier) au résumé général des fédérations d'un diocèse, chacune bénéficiant de quelques lignes.

On oscille également entre deux pôles : soit un compte rendu synthétique de la réflexion des milieux indépendants provoquée par l'enquête d'année (on va alors chercher dans d'autres nuances que celles de son équipe, des réactions identiques ou complémentaires) ; soit le choix de points plus particuliers qui seront creusés, par exemple lorsqu'un enfant d'un membre d'une équipe épouse une africaine.

De ces conceptions différentes, on peut retenir des remarques assez significatives :

- « ... *chacun n'ayant pas vu les mêmes choses, mais il y a des éléments où tout le monde se retrouve* ». Cette réflexion évoque une synthèse et, probablement, une certaine négociation à partir de comptes rendus avec des accords et des désaccords d'interprétation. En ce cas, la relecture est une synthèse négociée.
- Une fédération en est particulièrement consciente, puisqu'elle écrit : « *les relectures sont très difficiles, car nous n'arrivons pas à faire autre chose qu'une synthèse* ». Remarque suggestive, car elle suppose que si l'on ignore ce qu'est la relecture, on devine cependant ce qu'elle n'est pas. Un tel sentiment conduit à une certaine frustration devant un travail attendu, pressenti mais inaccompli.
- De toute façon note une fédération : « *C'était agréable et fructueux* ». C'est toujours cela de gagné !

2. Des attentes différentes devant la relecture :

Si je prends maintenant, non plus les textes préparatoires à cette session, mais les remontées des carrefours faites ce matin, on s'aperçoit que les relectures faites pendant la session, vous ont apporté trois éléments

a) La relecture provoque une qualification, une intensification, une plus grande efficacité d'ouverture psychologique.

Les mots-clefs sont « meilleur », « mieux ». En voici des exemples :

- « *Meilleure connaissance de la vie, du milieu* » : ce qui permet un dialogue plus vrai, plus discret.
- « *Meilleure adaptation aux contacts* ».
- « *Meilleure compréhension d'équipes d'autres nuances* ».
- « *Meilleure écoute de la vie, qui va jusqu'à l'admiration de ce qui est* ».
- « *Mieux accepter les rencontres avec nos semblables* ».

On voit par là très nettement une première attente que j'ai appelée une qualification.

b) La relecture apporte un élargissement du champ de la perception.

Le mot-clef qui revient une dizaine de fois dans la remontée des carrefours est celui de « découverte » :

- « Découverte d'autres situations qui n'ont pas été abordées en équipe ».
- « Découverte d'une tendresse pour son milieu ».
- « Découverte – spécifiquement signalée – d'un regard de Dieu sans jugement de valeur ». (mais le regard de Dieu est-il neutre ? il faudrait préciser...)
- « Découverte d'une grande compassion du regard de Dieu sur les hommes ».
- « Découverte des liens véritables qui sont sous les relations ».
- « Découverte que les choix individuels nous impliquent en tout ce qui est collectif ».
- « Découverte de ce qu'il y a d'aimable dans l'autre »...

c) La relecture se présente comme une instance critique, de trois manières différentes

- 1. « La relecture relativise nos choix » (ce qui est vrai de tout choix ! mais le même texte ajoute :) « car on se sent culpabilisé souvent dans nos choix ». La relecture révèle ainsi les limites des perceptions et des engagements de chacun, ce qui est parfois très mortifiant.

- 2. La relecture libère des valeurs qui ne méritent pas l'honneur dans lequel on les tient spontanément. Elle libère en favorisant la confrontation, témoin cette intention préparée aujourd'hui pour la demande de pardon « Dans notre quête d'identité, nous attachons trop d'importance à ce que nous croyons être des valeurs, Seigneur, prends pitié ».

- 3. En complément à cette façon de voir, la relecture accueille toute la vie au lieu de se culpabiliser devant la confrontation : « Aimer le bon grain, même s'il y a de l'ivraie » ; « accueillir la vie avec ce qui est bien ou pas bien ».

Les textes préparatoires à cette session et la remontée des carrefours arrivent à la même conclusion : la relecture provoque un mouvement qui renforce de deux manières différentes, soit en intensifiant ou en élargissant, soit en critiquant, en relativisant, en purifiant (comme on purifie un minerai pour intensifier la teneur en métal). Ce mouvement est homogène sous deux formes distinctes, intensification ou purification.

Il faut souligner que personne ne conteste la relecture. On ne sait peut-être pas très bien ce qu'elle est, mais on s'arrange avec elle ! On la fait fonctionner d'une manière qui, vaille que vaille, arrive à vous satisfaire ainsi que l'avoue un texte : « Cela [la relecture] me fait plaisir et me reconforte », rejoignant « l'agréable et fructueux » des textes préparatoires.

La relecture a permis au moins à une équipe d'arriver à « aimer nos difficultés à aimer ». Le verbe « aimer » n'a pas tout à fait le même sens dans les deux emplois, mais cette répétition du même verbe introduit à une question un peu insidieuse. N'attendez-vous pas que la relecture provoque le renforcement de ce qui est déjà là ? N'est-elle pas une intensification, une purification de ce qui est déjà dans la vie des équipes, dans la vie de la fédération ? Certes, il faut faire attention à la vie. Mais sommes-nous sûrs que ce qui est dit de la vie soit assez largement saisi pour être précisément « la vie » plus que son écume, plus qu'un détail, plus qu'un point de vue ? Telle est bien la question. Il est en effet notable que si la relecture est globalement acceptée, personne ne s'interroge sur la validité de sa méthode (en 2 Tm 3, 10, Paul parle de « sa méthode »).

B/- REPONSES A UNE ENQUETE

Pour préparer cette session, vous aviez reçu un questionnaire. Sans reprendre toutes les questions posées, je vais m'arrêter à deux questions, car les réponses reçues éclairent la nécessité d'une recherche.

1. Première question : A partir de quoi décider de faire une relecture ?

On peut classer les réponses en deux catégories.

a) Relire consiste à faire remonter

Ce n'est plus le domaine de la synthèse, mais bien celui du compte rendu, voire du rapport. Il s'agit de faire remonter le travail des équipes à la fédération et au-delà :

- « Préparer la rencontre fédérale ».
- « Informer du travail fédéral ».
- Pallier « l'absence d'une assemblée fédérale ».
- « Faire remonter la vie de la base au sommet de l'ACI ».

b) Relire consiste à intensifier le travail des équipes en concentrant leurs réflexions

Nous retrouvons ici le renforcement exprimé par quatre seules réponses :

- « Trouver les points de ressemblance, de différence ».
- « Faire le bilan de l'année pour prendre conscience du travail ».
- « Informer du travail fédéral (va-et-vient équipe-fédération) ».
- « Pour la formation des responsables d'équipe ».

La relecture serait-elle devenue une fiche technique pour futurs responsables ? Ces notations décrivent un travail utile à l'intérieur d'un mouvement. Il est indispensable de faire circuler l'information. Il est urgent de former des responsables d'équipe. Le mouvement y gagne en intensité et en fluidité. La réflexion entreprise s'y enrichit.

Mais la relecture est alors présentée comme un rapport d'activité, ce qui explique peut-être que certaines équipes peinent à envoyer leur rapport d'activité ! Ce qui gêne la relecture en fédérations. En outre, tout rapport d'activité appelle, de par sa raison d'être, un jugement...

Ou encore la relecture est présentée comme un bilan, c'est-à-dire comme la remontée de rencontres successives d'une même équipe. Les carrefours ne sont plus faits en même temps par des équipes différentes, mais une équipe fait le point de ses rencontres échelonnées dans le temps, auprès « de l'instance supérieure ». On fait alors une relecture par an...

c) Ces réponses soulèvent trois interrogations

- 1. Ce qui revient le plus souvent dans la vie d'une équipe est-ce le plus profond de cette vie ? On s'aperçoit que les textes sont rédigés avec objectivité, avec soin de rapporter tout ce qui s'est dit. Mais fréquence et profondeur sont deux notions qui ne se recouvrent pas exactement. Ainsi un cas de mariage entre un européen et une africaine court à travers plusieurs compte rendus. Le fait est réel, il remue les profondeurs d'une famille, mais est-il majoritaire, fréquent dans un milieu donné ? Tout fait de vie ne devient significatif que replacé dans un ensemble qui lui donne sa vraie dimension. A propos du fait cité qui prend une place importante dans le compte rendu, sans faire de peine à quiconque, on doit cependant se demander à quoi l'équipe a obéi : à une sympathie compréhensible envers un de ses membres ? à un problème sociologique fréquent ? à une sensibilité d'un milieu ? Quand s'est-on demandé ce qui rendait ce fait d'ordre privé significatif d'un milieu ? On comprend aussitôt qu'on ne peut confondre fréquence et profondeur et cela importe pour saisir des mentalités.

- 2. Ce qui frappe le plus, est-ce le plus important ? L'attention au fait de vie ne saurait occulter de plus vastes réalités. Une relecture consacre une demi-page sur trois pages à un acte de générosité accompli par un étranger. Très bien ! Mais que prouve ce fait ? Quelle relation établit-il entre la générosité et l'habitat de cet étranger au 6^{ème} étage ? Il ne faudrait pas que l'arbre cache la forêt : la situation des étrangers est une réalité sociologique (ils sont des millions en France), politique... Sinon le même détail répété devient une information majeure. Ce n'est pas une relecture, mais le choix d'un fait divers ou une répétition.

- 3. Dans les relectures, s'effectue souvent un passage direct de la fréquence d'un fait ou de son côté percutant (le logement des étrangers au 6^{ème} étage, le mariage d'un européen avec une africaine) à la détermination des réactions premières : étonnement, effroi, appréhension, difficulté à accepter l'autre... Ces réactions sont spontanées et réelles. Mais ce passage direct oublie deux autres composantes de la vie qu'il faut aussi ressaisir :

- outre les réactions individuelles, il existe une pression collective d'un milieu qui englobe et porte les réactions des personnes. Le passage direct surévalue les affects de chacun : que la personne touchée soit un peu bavarde et le fait de vie risque de devenir exemple. Telle est la fragilité de cette manière de faire.
- le passage direct évite le temps de l'analyse : la place des réactions à peine consciente, l'importance de ce qui frappe plus l'imagination que la raison. Quel est le rôle de l'éducation reçue dans l'établissement d'un fait ? L'analyse fait apparaître la dimension sociale de ce qui est perçu.

d) Justifier ces interrogations

Justifions rapidement ici ce qui fonde de telles interrogations : le christianisme ne se contente pas de convertir les consciences privées. Il veut également travailler à l'avènement d'un monde nouveau. Je dis bien « travailler » et non pas « établir » un monde nouveau, ce qui serait un rêve de théocratie ; car travailler à ce monde nouveau s'effectue avec « *tous les hommes de bonne volonté* », selon l'expression des Encycliques.

Aujourd'hui où l'on interroge les mouvements apostoliques sur leur vitalité, sur leur dynamisme apostolique, face précisément à de nouveaux mouvements qui n'attachent pas la même importance aux faits de vie il convient de redire que l'ambition des mouvements apostoliques vise, plus loin que la conversion individuelle, la réforme des mentalités, la conversion d'un milieu, donc d'un collectif.

Entre cet objectif qui a présidé à la fondation de l'action catholique et le pointillisme individuel de quelques relectures II y a une assez profonde dysharmonie. Ces relectures reprennent un contenu déjà donné et le répercutent, le renforcent, mais sans faire appel à une méthode objective et précise, grace à laquelle faits, textes, notes acquièrent une dimension nouvelle et collective.

Sinon il existe le très grave danger d'utiliser la relecture comme une manière implicite de replier la relecture sur la vie du mouvement, c'est-à-dire de replier la vie des équipes sur elles-mêmes par fédération interposée. Si on redit autrement ce qu'on a déjà dit à la base, par ce redoublement de la vie de l'équipe, on risque d'exténuer un élan apostolique en tournant l'attention vers le contenu de ce qu'on a déjà fait plutôt que de l'ouvrir à la mission.

2. Seconde question : quels sont les enjeux apostoliques de la relecture ?

A cette question préparatoire à la session, je n'ai trouvé que trois réponses, plusieurs fois citées certes, mais trois raisons seulement :

- « *Changer le regard pour se convertir* ».
- « *trouver un chemin de foi, éveiller à un regard de foi* ».
- « *Saisir les attentes, percevoir l'Esprit à l'œuvre* »..

Ce sont d'excellentes raisons. Cependant - pardonnez-moi - je ne peux m'empêcher de remarquer que sur trois raisons, seule une demi ouvre véritablement à un enjeu apostolique : « *Saisir les attentes* ». Les autres sont au service du groupe, même la perception de l'Esprit n'est pas spécifiée comme concernant l'extérieur. Que le chrétien soit meilleur converti pour devenir meilleur apôtre, j'en suis bien convaincu. Mais ne faut-il pas craindre ici encore que la relecture revienne à l'analyse de l'équipe au lieu de l'ouvrir à un élan missionnaire ? Il serait paradoxal qu'un moyen mis au service d'un mouvement apostolique, au lieu de stimuler le service de la mission, replie l'ardeur évangélique en devenant un simple

instrument de conversion personnelle. Donc une amélioration plus qu'un élan. Qu'un moyen de l'ACI aide à la conversion de ses membres, c'est heureux ; mais il va plus loin encore. Il vise la conversion d'un milieu.

*
* *

En conclusion, je pense que

- la relecture n'est pas un travail de synthèse qui globaliserait des remarques ou en ferait ressortir les points saillants ;
- la relecture n'est pas davantage une remontée de carrefours pour souligner les points les plus fréquents ou les plus importants ;
- la relecture n'est pas non plus, ou seulement, un recul méditatif pour la conversion individuelle. Elle appartient à la visée apostolique d'un mouvement. Elle est un moyen au service de l'évangélisation.
- Pour rechercher ce qu'est la relecture, j'ose vous proposer trois étapes scandées chacune par une citation de l'Écriture.

I. « COMMENT PRECHER SI L'ON N'EST PAS ENVOYÉ ? » (Rm 10, 15) : RELECTURE ET MEDIATION

Quand on parle de relecture, la première question qui vient à l'esprit est de savoir QUI relit. En effet la re-lecture n'est pas une lecture répétée. Même relire un texte pour corriger ses fautes fait appel à un motif nouveau de se pencher sur ce texte. L'équipe fédérale peut relire pour bien des raisons : pour voir si chaque équipe a fait son travail, pour vérifier si on a compris l'enquête d'année...

Relire suppose donc la mise en œuvre d'un centre d'intérêt, d'une raison particulière, d'une optique nouvelle. Il n'y a pas de relecture naïve, précisément parce qu'il ne s'agit pas de répéter une lecture déjà faite, mais d'appliquer un principe nouveau d'attention à un texte. Il y a une re-prise, une re-saisie, une re-considération du texte. Relire, c'est repartir d'un commencement nouveau.

Un principe nouveau, un commencement nouveau : donc mise en œuvre d'une médiation. On ne passe pas naïvement de la lecture à la relecture. Toute la question est de déterminer quelle médiation permet une relecture.

Si le principe de la relecture est le même que celui de l'écriture du texte, on se situe alors dans la répétition de ce qui est identique ou on procède à une correction de copie de ce qui a été écrit. On oscille entre le miroir et le jugement.

1. Resituer un texte : pourquoi relire ?

Il n'est pas question, dans la relecture, d'évaluer un texte, ni d'en faire l'analyse littéraire. Car l'évaluation est de même type que l'écriture d'un texte. Il ne s'agit pas non plus de scruter, par une étude psychanalytique, les méandres ou les profondeurs d'un écrit.

Car le travail de la relecture ne consiste pas à déployer un texte seul en allant chercher ce qui s'y cache. Au contraire il s'agit de recevoir un texte qui apporte le compte rendu d'une révision de vie en le replaçant dans un ensemble plus vaste, dans la vie plus largement saisie.

Relire, c'est replacer, resituer un texte dans un contexte, donc tirer un compte rendu du seul lieu où il a été rédigé - en ce sens, la relecture commence par un acte de dépossession - afin d'inscrire cet écrit dans une compréhension plus large où il prendra toute son ampleur et recevra une signification plus intense.

J'ai parlé de dépossession : tout texte est un envoi. Vous donnez, vous envoyez vos compte rendus. Cet envoi a quelque chose à voir avec l'Envoyé qui donne au compte rendu, en l'éclairant, un sens plus riche. On peut dire que l'Envoyé doit se saisir du texte envoyé. Il intervient ainsi entre la lecture et la relecture comme un principe nouveau de compréhension. Il replace dans un contexte différent qui n'est pas un élargissement à l'identique (comme la grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf), mais insertion nouvelle. On ne passe pas de la lecture à la relecture comme on va du semblable au même. On passe de l'une à l'autre par le détour de l'Envoyé, donc par l'apport d'une médiation. Je vous propose de retenir trois médiations par lesquelles le Christ-Envoyé parle et agit.

2. Première médiation : l'Écriture

Certaines relectures sont approbatives ; elles sont du style « *Nous aussi nous remarquons que...* » A quelques nuances près, relire consiste alors à additionner des constats identiques, ce qui reconforte l'acuité de notre perception ! Mais dans ce cadre, l'Écriture elle-même risque fort d'être piégée et de ne plus pouvoir qu'être « approbaniste ». Ce que l'on reproche parfois à l'ACI.

Car l'Écriture est avant tout révélatrice, innovante et créatrice. Elle ne se contente pas de remarquer ce qui est déjà là. Pour citer un terme de théologie classique, l'Écriture est une norme.

Un exemple : un groupe disait ce matin : « *Découverte d'un regard de Dieu sans jugement de valeur* ». Cette expression me laisse insatisfait, je l'ai déjà noté. Est-ce en lisant le texte d'une équipe que je découvre que Dieu n'a pas de jugement de valeur ? ou en lisant l'Évangile ? On va me répondre : dans le face-à-face des deux. Mais ma vie et l'Évangile ne sont pas à égalité, comme deux plateaux d'une balance. On ne peut les mettre en équivalence. Qu'est-ce qui me dit que Dieu n'a pas de jugement de valeur ? l'Évangile ? mais le verbe « *juger* » y revient très souvent, spécialement chez St Jean. Je ne peux donc dire que Dieu regarde sans jugement de valeur que grâce au Christ qui révèle que Dieu juge en pardonnant, que Dieu juge en laissant libre, qu'il garde l'espérance... Il y a bien un jugement dans l'Évangile, mais non pas le mien, celui de Dieu. Alors que l'Évangile présente précisément le jugement véridique et aimant du Père, la phrase commentée tend à se couvrir de l'Évangile pour ne pas entendre ce que l'Évangile dit du jugement.

L'Écriture est source, point de départ. Après la première lecture mais avant la relecture, il convient de prendre le temps de rechercher ce que dit l'Écriture (et pas dans un seul passage !) pour laisser à l'Écriture sa fonction de lumière, de révélation, de critique.

« *On vous a dit... et moi, je vous dis* » affirme le Christ (Mt 5). Ainsi la relecture ne sera plus la répétition de la lecture, mais bien la reprise d'un compte rendu grâce à la médiation de l'Écriture. La relecture introduit une confrontation entre le compte rendu et la nouveauté de la Révélation.

3. Deuxième médiation : le monde

Une situation particulière prend une tout autre dimension grâce au contexte social : un fait cruel peut être une exception, un fait banal être fréquent. Tout milieu humain demande à être perçu parmi les autres milieux qui l'entourent. Tel est le réel, et le réel résiste à nos goûts, à nos choix... Il ne pense pas tout à fait comme nous. L'attention aux statistiques, aux chiffres, au quantitatif (et pas seulement au qualitatif d'une opinion), l'attention à ce qui se passe autour de nous, élargit la perspective, relativise les situations, affirme l'analyse. Elle resitue autrement.

La connaissance du monde qui nous entoure introduit entre la lecture et la relecture des éléments neufs qui permettent de jauger l'importance de ce qui est en cause. Les milieux indépendants débordent le cadre de nos relations, même si nos relations en relèvent ! C'est cet élargissement qui autorise à trouver un fait important ou non, significatif ou non.

Si nous n'avons pas du monde une vue un peu objective et informée, au nom de quoi relisons-nous ? de nos dernières rencontres ? La connaissance du monde est une médiation pour la relecture.

4. Troisième médiation : l'Église

Je reviendrai plus loin sur l'Église. Souvent l'Église est absente des relectures, comme si elle allait de soi, sauf pour des points qui agitent l'opinion. Ce silence étonne, car l'Église apporte la communion et la mission. Je vais citer deux compte rendus de ce matin qui posent un problème complexe mais essentiel pour distinguer la relecture de la répétition. Voilà le premier

« *La relecture révèle des diversités au niveau des personnes : dans l'équipe fédérale, grande diversité : on sent bien la dimension d'Église. Reconnaissance de la tension qu'on est en train de vivre et de la tension provoquée en soi par cette diversité. On cesse de voir les autres différents comme des dangers* ».

Et voici le second :

« *Découverte de ce qu'il y a d'aimable en l'autre : reconstituer le miroir brisé* ».

Sans vouloir vous blesser, je suis obligé de dire que ce n'est pas cela l'Église. La reconnaissance des diversités n'appartient pas en propre à l'Église. Ces positions présentent deux dangers : reconstituer, en premier, le miroir brisé suppose qu'il existe une colle qui fasse tenir ensemble des morceaux réajustés. En ce cas, les différences sont conçues comme des ruptures qu'il convient de réparer. Or l'unité de l'Église consiste dans une communion des différences (pensez aux divers membres d'un corps : 1 Co 12) et non pas dans la reconstitution d'une uniformité où chacun trouve ce qu'il y a « *d'aimable* » dans un miroir...

Mais surtout l'unité de l'Église ne se négocie pas à partir de nos accords, de nos concordances. Elle est un don de l'Esprit. C'est l'Esprit qui unifie l'Église. L'Église n'est pas un puzzle à reconstituer, mais le lieu où Dieu me donne des frères. Dieu « *agrège à l'Église* » (Ac 2,47). Nous recevons donc l'Église. Nous travaillons à sa construction, c'est vrai ; mais l'Église nous est donnée. Faute de percevoir ce fait, nous sommes toujours tentés d'imaginer l'Église à partir de ce qui nous plaît, à partir de nos idées. L'Église n'est pas notre miroir.

Il s'agit d'accepter que l'Église soit elle-même, qu'elle soit une communion dans la différence donc nécessairement différente, faite de gens différents de moi. C'est par ce qu'elle a de différent - et la première différence d'avec moi, c'est l'Esprit qui l'anime - que l'Église est médiation de relecture. C'est l'Église reçue qui devient principe de relecture.

*

**

Je conclus cette première étape : la relecture consiste à introduire de nouvelles perspectives - Écriture, monde, Église - afin d'inscrire un compte rendu dans une réalité plus large qui lui donne sens et lui confère une vérité plus dense. Relire, c'est découvrir : en cela vous aviez raison. On voit immédiatement que cette ouverture relance un élan missionnaire.

II. « FAISANT MEMOIRE DE LA FOI SINCERE QUI EST EN TOI » (2 Tm 1,5) ETONNEMENT ET FIDELITE

Quand vous arrive un compte rendu, il entre dans toute une histoire dont il est le témoin : enquête d'année, vie d'une équipe, existence d'une fédération... bref, toute la vie d'un mouvement. En ce sens, il est un acte de fidélité.

1. Faire mémoire

La mémoire de l'Eglise s'inscrit dans l'eucharistie : « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Or cette mémoire qui est « *œuvre de l'Esprit* » (Jn 14, 26), est « *pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). C'est dire que cette mémoire porte en elle l'élan missionnaire du Christ : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19). Tel est le projet éternel de Dieu, de tout récapituler dans le Christ (Ep 1, 10). Vous reconnaissez là les textes fondateurs des mouvements d'action catholique. Leur travail se poursuit puisque, selon le mot de l'auteur de l'épître aux Hébreux (2,8) « *nous ne voyons pas que tout lui soit présentement soumis* ».

Cet acte de fidélité qui s'enracine dans la vivante mémoire de l'Eglise, est tout entier ordonné à l'annonce de l'Évangile : « *Malheur à moi si je n'évangélise pas* » (1 Co 9,16). Cette phrase est vraie de chacun de nous, des fédérations, des équipes, des mouvements. Le souci de porter l'Évangile traverse tout ce que nous faisons, même un simple compte rendu.

2. Ecrire aujourd'hui les Actes des Apôtres ?

En préparant la session, on a dit que la relecture écrivait au présent les Actes des Apôtres. Est-ce vrai ? Oui et non.

Non, parce que ces Actes sont déjà écrits et, en ce sens, terminés. Ils sont les Actes des Apôtres. Ce temps des Apôtres est un temps fondateur et, à ce titre, unique, non réitérable. L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres (Ep 2,20). Temps de naissance, temps de l'origine, il nous est donné.

Oui, cependant. Parce que la mission évangélistique continue ; parce que l'écrit des Apôtres, écrit dans leur chair, dans leur sang et parfois sur parchemin, s'écrit aujourd'hui dans notre histoire, dans notre chair et parfois tapé à la machine (cf 2 Co 3,2-3) ! La fidélité exige de poursuivre la mission reçue, de garder une mémoire active de ce dépôt que la seconde épître à Timothée demande de transmettre (1,14 ; 2,2) et que Paul définit comme « *la foi agissant par la charité* » (Ga 5, 6).

Cette réponse en « oui et non » est particulièrement intéressante. Car la fidélité elle-même se construit par continuité ET par rupture. La seule continuité engendre la pesante monotonie de la répétition du semblable au même. La vie crée du neuf, elle enfante du nouveau qui rompt cette monotonie. La fidélité vraie tient à la fois la continuité et la nouveauté : les personnes mariées le savent bien.

3. La relecture comme acte de fidélité

Ce critère de la fidélité qui progresse par continuité et rupture novatrice me paraît convenir à la relecture. En effet, s'il n'y a que rupture, cela signifie qu'il n'y a pas de compte rendu. C'est l'absence, les équipes s'isolent et n'échangent plus.

Mais s'il n'y a que continuité entre la lecture et la relecture, rien de neuf ne se produit, au sens strict, il ne se passe rien.

Tout au plus peut-on faire de l'enquête d'année une grille pour juger de la conformité des compte rendus.

Or tout écrit dont j'ai dit qu'il était un envoi, participe d'une même composante double. Il est à la fois relation de la réalité : il dit ce qui est. Et il est beaucoup plus qu'un simple miroir, il trie, il choisit, il met en évidence. Il apprécie. Ecrire, c'est prendre de la distance. Donc c'est à la fois être en continuité avec ce qui a été vécu et qu'on relate, et prendre conscience d'une certaine rupture d'avec l'immédiat (on n'écrit jamais tout). Les équipes qui ne rédigent pas de compte rendu, ce n'est pas qu'elles soient paresseuses. C'est souvent qu'elles n'arrivent pas à prendre la distance suffisante, le recul nécessaire, pour mettre par écrit.

Ainsi un compte rendu relatait l'accueil réservé par une famille à une belle-fille étrangère (= continuité) à l'encontre des réactions de l'environnement (= rupture). Elle agit ainsi par fidélité à sa foi. Tel est le compte rendu. La relecture peut se faire à l'aide de la médiation du monde, par exemple (est-ce fréquent ? d'où viennent ces préventions ?...) En outre, la relecture qui prend acte du fait (= continuité) doit se demander en quoi ce fait sert l'évangélisation des milieux indépendants (= nouveauté).

Car la relecture permet de deviner l'écart entre ce que vit l'équipe (l'ensemble du compte rendu, dans l'exemple cité) et ce qu'elle donne à voir de sa vie (le cas concret). L'écart n'est pas un mal : il signifie ici que, ne pouvant tout dire, l'équipe a retenu, donc choisi, un fait. Ce fait n'est pas toute la vie de l'équipe. La relecture part non pas seulement de ce qui est raconté, mais d'un présupposé : que ce qui est écrit est déjà un choix, donc nécessairement une interprétation de la vie de l'équipe. Par conséquent, cet écart entre ce que vit votre équipe et ce que vous en écrivez permet de voir ce qui vous importe le plus, ce sur quoi vous vous fixez, de quoi vous ne parlez jamais, ce que vous n'arrivez pas à dire. Quand une relecture note ces accentuations, ces omissions, ces répétitions, elle se donne des instruments pour discerner

comment la fidélité à l'élan apostolique traverse la vie de l'équipe. La relecture analyse l'enjeu évangélique de ce qui est écrit.

Ainsi, voici un exemple d'omission : comment se fait-il que dans les remontées d'enquête, il y ait si peu de choses sur la présence des étrangers à l'école ? Une relecture doit s'interroger sur ce silence : s'agit-il d'une équipe qui ne s'intéresse pas à la scolarité ? Ses membres n'ont plus d'enfants en âge scolaire ? est-ce une question qui ne préoccupe pas les milieux indépendants ? On discerne ici très clairement l'écart qui existe entre les textes écrits et la vie. Une relecture s'intéresse à ce type d'écart, car la fidélité à la mission demande de s'y intéresser.

Je tiens à préciser que le mot « écart » est pris ici au sens neutre. Il n'est pas un jugement. Il est un fait. J'ai donné un exemple d'omission où cet écart est très net. On peut donner un autre exemple : une équipe évoque les nombreux voyages à l'étranger de ses membres. Deux phrases les décrivent, l'une pour en souligner les chances par les contacts, l'autre pour regretter leur aspect conventionnel. N'est-ce pas là un « écart » intéressant à analyser ?

4. Commencer par s'étonner

La relecture commence par s'étonner : « *Tiens ! pourquoi y a-t-il cela ? pourquoi manque-t-il cela ?* » J'ai dit que la relecture replaçait dans une médiation, il faut dire maintenant qu'elle déplace l'attention. Au lieu de se fixer sur la lettre, sur ce qui est immédiat, elle cherche, grâce aux médiations, à voir plus loin et plus large. En un mot, la relecture cherche à discerner des écarts, donc des relations

- des écarts entre ce qui est écrit et ce milieu à évangéliser, donc une relation missionnaire,
- des écarts entre tel fait et les tendances d'un milieu, donc une relation de meilleure connaissance,
- des écarts entre le texte et la vie chrétienne, donc une relation à l'Évangile.

Relire fait voir les différences. L'étonnement n'est ni louange surfaite ni critique malveillante : il cherche dans un texte ce qu'il y a de neuf, la porte ouverte à un élan. Dieu fait signe où on ne l'attend pas ! C'est reconnaître également que celui qui relit accepte lui-même de se déplacer, de se laisser interpeller, de se laisser remettre en cause par le texte qu'il reçoit. Le premier écart qu'indique enfin la relecture se place entre nos habitudes de lire et de connaître et cet espace nouveau où nous invite un texte vraiment accueilli. Il y a de la conversion dans la relecture.

*
* *

Je conclus cette deuxième étape : loin de continuer la monotonie des nombreuses pages à dévorer, la relecture prend un temps d'arrêt, d'étonnement afin de découvrir ce qu'il y a de neuf, d'autre, dans un texte. Elle est mémoire d'espérance : la fidélité produit du nouveau. La relecture fait le pont entre un texte et son enracinement, entre un texte et son avenir. Parce qu'elle rompt avec l'habituel, la routine, l'immédiat, elle est chemin de conversion. Les signes des temps se perçoivent grâce à l'étonnement.

III. « LA NOUVELLE EN VINT AUX OREILLES DE L'EGLISE... » (Ac 11,22) COMMUNION ET MISSION

1. Faisons le point

a) Relire ensemble suppose un échange.

La relecture n'est pas un procédé de sondage, ni un miroir ou un jugement qui corrigeraient, critiqueraient le point de vue d'une révision de vie. Par la médiation d'un nouveau principe - l'Écriture, le monde, l'Église - la relecture ouvre à l'altérité, à une dimension autre, nouvelle et différente. En découvrant les écarts, la distance, dans le texte et dans celui qui relit, entre le texte et les repères pris comme médiation, la relecture en vient à accepter véritablement les autres et partant le Tout-Autre.

b) Par la relecture, on va de la vie à la vie :

De la vie d'une équipe à celle d'une fédération, à celle du monde, à celle de l'Église. Elle place donc sous le regard de Dieu : « *redécouvrir la tendresse du regard de Dieu* », comme le demandaient deux groupes, ce matin.

En ce sens, la relecture, plus qu'examen, critique ou complaisant, de la vie, entre dans le regard de Dieu. Elle travaille à convertir notre imaginaire, c'est-à-dire les conceptions affectives que nous faisons du monde et des autres. Notre imaginaire rêve la vie. Le regard de Dieu est réaliste. Nous rêvons d'être « *comme tout le monde* ». Mais si on est comme tout le monde, on n'est personne. Nous connaissons, dans les milieux indépendants, le poids du « *qu'en dira-t-on* », de la renommée. Cette conversion est décrite dans l'Évangile : en Luc 13, 10-17, arrive une femme courbée. Les scribes et les pharisiens la « lisent » comme impure (parce que malade) et importune (c'est le sabbat). Jésus fait la relecture suivante : cette femme est fille d'Abraham, donc comme les scribes et les pharisiens eux-mêmes - ce qu'ils ne pouvaient plus imaginer !

Si la relecture est vraiment le lieu où l'on prend un peu de recul et de distance grâce à une médiation nouvelle, alors notre univers intérieur évolue, notre vision change. On convertit son regard : on passe du miroir au regard.

c) La relecture est un échange.

On la fait non pas seul, mais en équipe. C'est une autre équipe, faite de nuances différentes.. (la fédération) qui relit le travail d'une équipe. C'est donc une œuvre de communion, une œuvre d'Eglise. La fédération est beaucoup plus qu'une équipe d'équipes. Elle est le premier lieu d'ecclésialité. La relecture est donc le moment où se dit la vie en Eglise.

2. Le sens et la révélation

La relecture n'est pas simplement le déchiffrement d'un sens qui serait déjà là et qu'il suffirait de décrypter. Comme s'il suffisait de lever un coin de voile pour découvrir un objet caché. Le sens d'un compte rendu nous précède-t-il, caché et à découvrir, comme lorsque nous affirmons que l'Esprit nous précède au cœur du monde ?

Ce point mérite attention. Le Christ en qui tout fut créé (Cl 1, 16) s'est incarné pour révéler le sens du monde. Il était donc présent mais devait venir pour révéler cette présence. Le sens du monde ne se découvre que par révélation : il est donné. L'œuvre de Jésus ne consiste pas simplement à ouvrir la réalité comme on ouvre une noix pour prendre ce qui est à l'intérieur. Sa venue, sa vie, sa mort, sa résurrection sont des actes neufs. C'est le Christ qui révèle le Christ. Il n'y a pas, pour nous, de découverte du sens d'un compte rendu sans passer par le Christ.

Semblablement, savoir que dans le monde existe déjà une inscription, une signature de Dieu, un désir de Dieu, ne se perçoit que par la lumière du Christ. Dans un compte rendu, il y a bien une présence de l'Esprit du Christ. Mais on ne la discerne que par un acte second qui est celui de la relecture. Il existe une cohérence entre nos propos sur la création et la rédemption (la re-création) qui fonde une cohérence analogue entre la lecture et la re-lecture. C'est du même ordre, puisqu'il s'agit de discerner la présence de Dieu.

Le Christ n'est pas venu simplement dire : « *Dieu est caché là !* » Il est aussi venu pour révéler quel Dieu est caché là. La révélation apporte du neuf. C'est toujours un autre qui vient dire le secret des choses, qui révèle ce qui est présent. D'où l'importance des médiations.

La relecture est faite par une autre équipe. Il n'y a pas de véritable vie d'équipe s'il n'y a pas relecture de cette vie d'équipe. C'est le travail des autres qui révèle ce que contient mon travail. L'Eglise, ainsi, est plus qu'une médiation. C'est l'Eglise qui révèle à une équipe ce que recèle son travail. C'est elle qui donne, parce qu'elle précède, le sens et la portée de ce qui est fait. L'Eglise n'est pas le résultat de groupes divers qui s'additionnent. Elle est donnée avant les groupes qui en déploient les capacités. Elle révèle ce qu'un travail a d'évangélique, en fidélité avec l'Évangile. Si c'est moi, en effet, ou mes semblables qui déclarons la dimension missionnaire de notre travail, cette dimension sera le reflet de nos caractères ! C'est un autre que nous qui apporte l'évangile.

3. Dialogue avec le monde

A partir de là, on peut reprendre le thème du dialogue avec le monde, car l'Eglise qui donne la fidélité au Christ suscite par là-même l'ouverture missionnaire. La relecture est un acte d'altérité : elle indique nécessairement les autres à qui nous sommes envoyés.

On a beaucoup ergoté pour savoir s'il y avait un langage commun avec le monde. De toute façon, il est bien entendu que les responsables de l'Eglise parleraient une langue spéciale - ce qui, par ailleurs, est un droit reconnu à tout milieu et à chaque profession ! Je me demande si c'est bien le véritable problème. En effet, dans ce dialogue avec le monde, le plus important n'est pas le vocabulaire, le langage utilisé : toute conversation est une traduction (« *Que voulez-vous dire ?* » ; « *Je veux dire que...* »). Le plus important est de connaître la valeur des mots, leur densité. Sinon, on bavarde, quelle que soit la langue employée.

La relecture est l'endroit où la valeur des mots est pesée avec une autre balance que celle dont chacun se sert pour lui-même. Une équipe demande à des frères le service de peser ses mots pour voir leur diversité évangélique, leur poids missionnaire. Cet autre qui effectue la relecture me sort de moi et m'ouvre à la mission. Car la relecture ne fait pas que répéter les mêmes mots que tout le monde ; il n'y a de dialogue qu'à partir de différences. Parler suppose deux personnes distinctes. En montrant la valeur évangélique d'un compte rendu, la relecture place une équipe en interlocuteur du monde, parce qu'elle lui montre sa responsabilité évangélique. Du coup, cette équipe ne sera pas noyée dans le monde, « *comme tout le monde* », elle aura pris conscience de sa spécificité, donc de sa mission.

4. La relecture, principe d'action

En ouvrant les portes, la relecture empêche une équipe de se replier sur elle-même, sur sa propre vie. Pour chaque groupe, l'Eglise est un principe d'ouverture, d'altérité, qui oblige chaque groupe à ne pas se prendre pour une totalité.

Dans cette ouverture, que voir ? Nous voyons le Royaume que Dieu prépare et dont nous servons la venue. Notre travail construit l'Eglise, sacrement de ce Royaume. Le Royaume est don de Dieu : il se rend présent par le Corps du Christ : « *le Royaume est parmi vous* » (Lc 11,21). Ce Royaume est aujourd'hui sacramentellement présent par l'Eglise. Chaque fois que nous travaillons dans une équipe, une fédération ou ailleurs, nous posons ce travail d'Eglise comme signe du Royaume, donc nous posons la réalité de l'Eglise en tant qu'elle vise l'accomplissement du Royaume. Nous posons la mission. La relecture fait voir le travail qui nous attend, celui où l'Eglise nous envoie.

« Dieu, qui ne cesses de créer l'univers, tu as voulu associer l'homme à ton ouvrage ; regarde le travail que nous avons à faire : qu'il nous permette de gagner notre vie, qu'il soit utile à ceux dont nous avons la charge et serve à l'avènement de ton Royaume »

(Oraison des Laudes, 3^{ème} mardi)

5. Communion et mission

Communion et mission sont inséparables : c'est, me semble-t-il, cette expérience que la relecture permet de faire. Elle indique la communion dans la fédération, dans le mouvement, dans l'Eglise. Cette communion est ouverture au Royaume, déplacement pour l'annonce de l'évangile, recentrage dans le Christ. La relecture remet constamment devant les yeux ce monde auquel nous sommes envoyés : elle met « dehors ». Elle est mission.

Et cette mission renvoie à l'unique Royaume où « Dieu sera tout en tous » (1 Co, 15,8). Elle oriente vers l'eucharistie. Elle est communion. La relecture participe à ce double et unique mouvement d'inspiration et d'expiration qui est le rythme de la vie de l'Eglise au souffle de l'Esprit. Le Christ qui est l'Envoyé et qui envoie, veut que ses disciples soient unis en Lui. S'unir au Christ, c'est être envoyé et cet envoi attache plus intimement au Christ.

CONCLUSION :

1. Où arrêter la relecture ?

Si ce qui précède a quelque vérité, point n'est besoin de faire des relectures de relectures, indéfiniment. Car si le but de la relecture est d'ouvrir à l'autre, à l'Evangile, au monde, à l'Eglise, s'il consiste en une sortie de soi pour découvrir la profondeur de la vie, une relecture de relectures ne pourra qu'ouvrir à l'Evangile, à l'autre... A mon avis, la relecture ne se répète pas, à l'inverse des synthèses qui s'emboîtent et se concentrent de plus en plus, de la base au sommet.

Cependant, il est possible de faire diverses relectures d'un même compte-rendu : il suffit de changer de médiation à chaque fois. Des principes différents conduisent à des relectures différentes, non répétitives.

2. Relecture et enquête d'année

On peut dire que l'ACI s'est dotée de deux instruments qui sont en féconde tension. Il y a d'abord l'enquête d'année qui est regard, recherche, collecte de faits. Il y a ensuite la relecture. Si la relecture consiste à voir comment le thème d'année a été utilisé et travaillé, elle replie la vie des équipes sur leurs activités en examinant les compte rendus qui suivent le thème d'année...

Si, au contraire, la relecture est un acte nouveau qui permet de voir comment, dans les compte rendus, se construit l'Eglise, se relance la mission, s'accroît l'attention au monde, alors thème d'année et relecture ne sont pas en convergence, mais en tension l'un par rapport à l'autre. La relecture ouvre le thème d'année à autre chose que l'enquête ; elle l'ouvre à la vie ecclésiale, à la mission... Il est important que la relecture empêche l'enquête de se suffire à elle-même, de devenir une étude sociologique, une description figée. La relecture est aussi importante que l'enquête pour l'enjeu apostolique.

Après un long temps d'apostolat, Paul expose sa mission aux autorités de l'Eglise de Jérusalem. Jacques, Pierre et Jean « reconnaissent la grâce qui lui a été donnée » (Ga 2, 9). Reconnaître la grâce donnée : tel est bien l'objet fondamental de la relecture.

+ Albert ROUET Evêque Auxiliaire de Paris